

LES VICTIMES DU DEVOIR

SOUVENIR DE MER

Le *Tanaïs*, des Messageries maritimes, doublait le cap Matapan. Nous avions eu une belle journée, mais comme nous approchions du golfe de Coran, le temps s'était gâté. Les sautes de vent sont fréquentes sur cette pointe de la Grèce où se rencontrent les courants de trois mers, brisés par les promontoires de la Morée qui les séparent. Il est rare de retrouver dans la mer Egée le calme qu'on a laissé dans l'Adriatique, et réciproquement. Ce soir-là, le grain venait sur nous du canal de Cérigo. La nuit tombait, l'eau était grise et colère, le ciel opaque et triste. Du côté de la terre, que nous rangions de près, la haute masse du Taygète fermait l'horizon de sa muraille noire ; du côté de l'espace qui fuit vers l'Égypte, le vent et la mer arrivaient à grand bruit. Des paquets de brises faisaient rage dans la mâture et gémissaient dans les claires-voies, la membrure du bateau rendait ces craquements profonds, première plainte du navire qui va souffrir des coups de lames. Le *Tanaïs* se comportait vaillamment ; il poursuivait, sans ralentir, cette route où les vagues grossissantes jetaient devant lui des montagnes mobiles et de brusques précipices. Je ne sais pas de spectacle plus superbe et plus moral que ces courses de nuit d'un grand vaisseau sur la mauvaise mer. L'énorme machine, qui semblait si puissante au jour et sur les eaux calmes, paraît alors ce qu'elle est vraiment, un point ridicule qui passe dans l'immensité éternellement agitée ; vue sur le ciel obscur, ces mâts ployants, ces maigres agrès ont des gestes de bras suppliants et effarés ; la coque chancelle éperdue à la fantaisie des grandes vagues, comme une paume que ces monstres se rejettent en jouant. Et pourtant on sait bien que les hommes ont mis dans cette frêle chose une âme courageuse, une volonté intelligente, supérieure aux caprices des éléments ; c'est un organisme humain ; il a ses membres et ses ressorts assemblés pour lutter ; il porte au cœur son foyer ardent ; il a même un cerveau, la boîte de cuivre où tremble l'aiguille de la boussole, fixe et sagace comme la pensée guidant au but de ce corps en péril.

Elle se maintient, elle avance, la brave petite pensée, contre ces formidables barres de houle qui montent de l'horizon : il en vient de très loin et de partout, de Sicile, d'Afrique, de Syrie et de l'Archipel ; on croit qu'elles vont tout anéantir sous leur nombre, leur violence et leur vacarme ; le monde semble abandonné dans l'épouvante de la nuit à cette fureur stupide. Mais ce sont des forces aveugles et folles, elles naissent et meurent vite, elles ne savent pas s'unir et vouloir ; la petite pensée persiste, elle les tourne avec adresse, les laisse mourir inutiles et continue de courir où elle sait. C'est en raccourci le drame perpétuel de l'univers, la lutte intelligente de l'esprit humain contre l'esprit désordonné de la nature. Nulle part on ne le voit si bien, parce qu'ici l'homme a passé toute son âme à l'œuvre sortie de ses mains, à ce vaisseau construit par des savants, conduit par de braves gens à la

mer ! Le soir dont je me souviens, on me conta un trait de l'un d'eux.

J'étais redescendu dans le salon ; quelques passagers solides s'y trouvaient réunis autour du docteur et de l'agent des postes, qui jouaient aux échecs. Le commandant, M. de B..., quitta un instant la dunette et vint nous rejoindre ; il déposa son caban trempé de pluie et d'embrun de mer, demanda un verre de punch et se mêla à la conversation. Comme toujours, en pareil cas, on parlait naufrages et sinistres. L'agent des postes faisait frissonner les dames avec des plaisanteries d'un goût douteux.

Quand M. de B... s'assit près de nous, une jeune femme, déjà effrayée par l'agent des postes et désireuse de s'effrayer davantage, ce qui est une volupté, lui demanda de raconter quelque incident dramatique de ses vingt-cinq ans de navigation. Il sourit et haussa légèrement les épaules comme un vieux sceptique à qui ses enfants demandent une histoire de revenants.

Après un instant de silence et d'hésitation—on

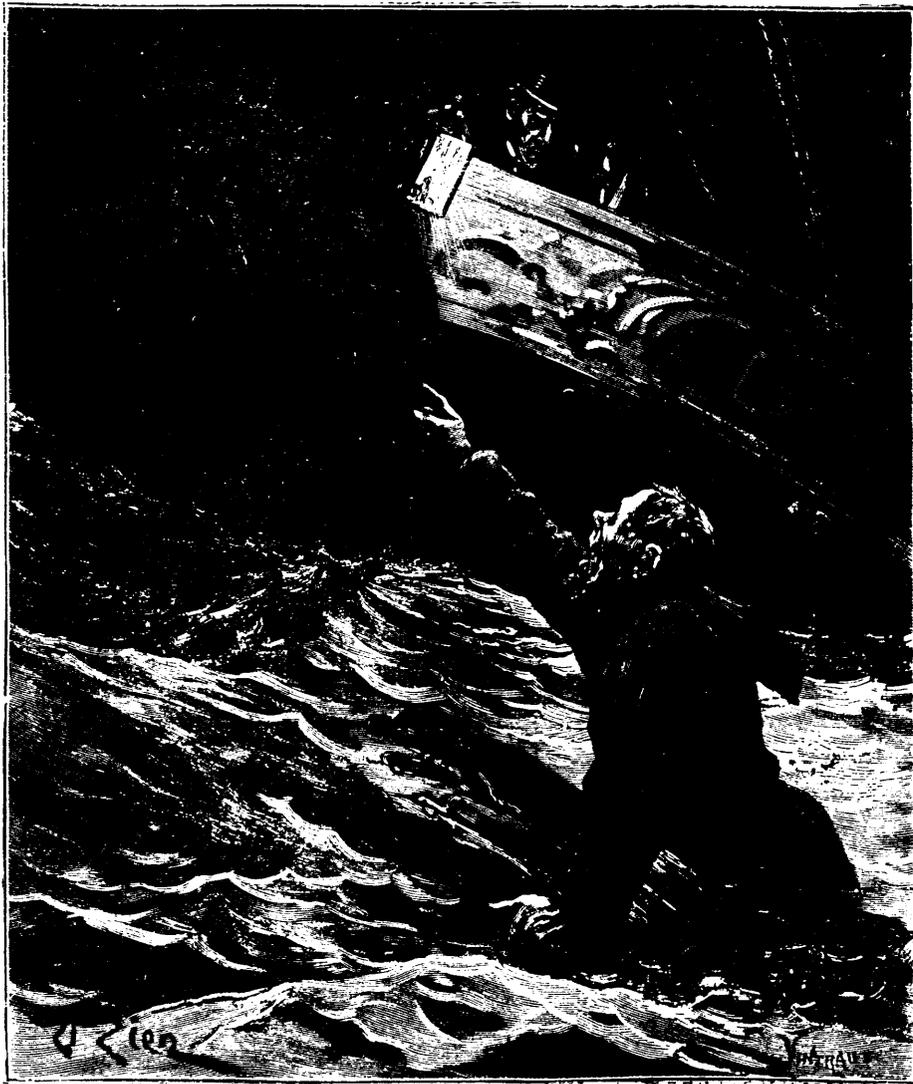
de l'année ; il devait succéder à son beau-père, un pêcheur de Plougoëc qui avait trois barques à lui, et on le considérait comme un gros monsieur dans l'entrepont. C'était d'ailleurs un de nos bons matelots ; s'il avait su lire et écrire, il eût été depuis longtemps premier maître.

“ Nous eûmes une traversée superbe jusqu'aux îles ; en entrant dans les Caraïbes, la mer devint moins maniable, et, entre la Guadeloupe et la Désirade, nous fûmes assaillis par un coup de vent du nord-est. La nuit venue, le chenal était noir comme une grande gueule de four, les rafales inégales fatiguaient la voilure et souffletaient le bâtiment, qui avait grand-peine à tenir sa route. Enfin une vraie boîte de perruquier. J'étais de quart ; l'une après l'autre, je fis carguer toutes nos voiles, ne gardant que les bonnettes.—Au tournant du cap Saint-Pierre, pour éviter les récifs qui s'avancent assez loin de ce côté, il fallut ouvrir un angle plus considérable avec le vent, qui enforçait à chaque minute. Au premier coup de barre, deux grosses lames balayèrent le pont ; mon bateau ti-

tuba comme un ivrogne et pencha de façon que la lisse de tribord vint presque toucher l'eau. Je vis qu'il fallait encore ôter de la toile, je donnai mes ordres au quartier-maître, qui siffla aux gabiers.—Quand il eut transmis le commandement, personne ne bougea. Il s'agissait de grimper dans les perroquets, c'est-à-dire d'aller se promener sur une vergue qui décrivait à ce moment-là un arc d'une amplitude de 90 degrés. Un second coup de sifflet retentit ; les hommes semblaient cloués au pont. Furieux, je sautai d'un bond au bas de la passerelle, et interpellant mes matelots : “ Ça ! leur dis-je, depuis quand les hommes de la *Belligueuse* ont-ils peur de monter aux mâts ? “ Alors, mon gabier de Plougoëc s'avança vers l'échelle de cordes, de ce pas lourd et traînant qu'on prend sur nos planches, en grommelant dans sa barbe : “ Minute, mon capitaine, on y va, on y va ”. Et, étreignant les nœuds de ses grosses mains, il commença de gravir lentement les échelons, que le vent secouait et faisait claquer contre les agrès.

“ Nous le regardions monter. Le vent, qui gonflait sa vareuse comme une voile, l'arrachait tour à tour et le plaquait contre l'échelle. Quand il parvint à se hisser dans la hune, la nuit était si noire que nous ne le distinguions plus. Nous vîmes seulement son ombre passer devant le feu de vigie. Un instant après, tandis que je me retournais pour indiquer la manœuvre, ma voix fut couverte par le

bruit sec d'une pièce de bois qui casse, suivi, à trois secondes, par le bruit sourd d'un corps tombant à l'eau. “ Un homme à la mer ! ”, cria-t-on de l'avant. Instinctivement, je donnai ordre au timonier de virer de bord et je commandai un canot ; les matelots s'élançèrent aux portemanteaux ; mais, à peine descendue de quelques pieds, l'embarcation saisie par le vent, leur arracha les amarres des mains, vint se briser sur les canons de la frégate et tomba en pièces à la mer. Cependant le bâtiment, obéissant au gouvernail, faisait un quart de conversion et se présentait au vent par le travers ; les voiles, brusquement masquées, comme nous disons, s'affaissèrent le long des mâts, nous laissant sans défense contre les vagues qui nous portaient à la côte. J'avais fait prévenir le commandant ; il arriva, suivi des autres officiers. Je le vis au fait en trois mots, lui montrant le ga-



Capitaine ! l'étai du mât a cassé. — Page 190, col. 1

eût dit qu'il luttait contre un mauvais souvenir—le commandant s'écria :

“ Tenez, on nous apprend au collège les mots à effet des Grecs et des Romains ; eh bien ! nous avons laissé aux Caraïbes, par une nuit comme celle-ci, un pauvre diable qui valait tous ces farceurs de l'antiquité. Ecoutez plutôt.”

Et il nous fit ce récit, que je rapporte textuellement, pour ne lui rien ôter de sa simplicité et de sa rude saveur de mer. Je ne le mets pas en doute, ces gens-là ont vu si grand et si terrible qu'ils n'ont pas besoin d'inventer :

“ En 18..., la *Belligueuse* appareille à Cherbourg pour aller rallier la croisière des Antilles. J'étais lieutenant en second ; j'avais dans mes gabiers un homme de Plougoëc, qui venait de se marier en congé. Rembarqué avec nous pour racheter son temps, il attendait sa libération à la fin